2010 : 500ème anniversaire de la naissance d'Ambroise Paré

2010: 500th anniversary of Ambroise Paré's birth

A Jardin

Mots clés
- Ambroise Paré

Résumé

Ambroise Paré, dont nous célébrons en 2010 le 500ème anniversaire de la naissance, est un des grands pionniers de la chirurgie et l'initiateur de la chirurgie moderne et de son organisation en tant que profession. Si ses œuvres complètes couvrent l'ensemble des connaissances anatomiques, médicales et chirurgicales de son époque, sa contribution personnelle est limitée et l'histoire retient surtout la démonstration de la supériorité de la ligature des gros vaisseaux sur la cautérisation. A Paré est d'abord un chirurgien de guerre avant d'être le chirurgien de quatre rois de France. Mais il est aussi un esprit scientifique précurseur de la médecine expérimentale, conscient de l'intérêt de l'évaluation des thérapeutiques. Paré est extrêmement attachant par son humanité et son humanisme, illustrant, par sa vie, sa devise : « un travail acharné vient à bout de tout » et sa célèbre boutade : « je le pansai et Dieu le guérit ». Doté d'une robuste constitution, il est un très grand communiquant sans connaître le latin. Il montre aussi un grand sens politique, fait œuvre d'historien et enfin de poète. En 80 ans de vie dans l'action, il traverse presque tout le XVIe siècle, dans une France poursuivant sa Renaissance intellectuelle, artistique et scientifique, malheureusement déchirée par les meurtrières guerres de religion. Ambroise Paré est un modèle.

Keywords
- Ambroise Paré

Abstract

Ambroise Paré, whose 500th anniversary we celebrate in 2010, is one of the greatest surgery pioneers and modern surgery initiator. If his complete works cover all the anatomical, medical and surgical knowledge of his century, his personal contribution is restricted and History mainly retains the superiority of the ligature of the big vessels on cauterization. A Paré was first and foremost a war surgeon, prior to being the surgeon of four French kings. He is also an outstanding scientific mind and a precursor of experimental medicine, deeply aware of the importance of therapeutic evaluation. Paré is extremely endearing in his humanity and his humanism, living up to his motto: « labor improbus omnia vincit » and his famous sentence « je le pansay, Dieu le guarist ». Endowed with a strong constitution, he is a great communicator despite his lack of Latin. He also shows strong political flair, and produces historic and poetry work. His 80 year life span covered most of the 16th century, in a France bent on intellectual, artistic and scientific Renaissance, but regrettably torn by the murderous religious wars. Ambroise Paré is a role model.

En 2010, les médecins et tout spécialement les chirurgiens sont heureux et fiers de commémorer le 500ème anniversaire de la naissance de celui qui donna ses lettres de noblesse à la chirurgie dans l'esprit de la Renaissance, fit du français une langue essentielle de la communication médicale et comprit qu'avec l'imprimerie, encore adolescente, le livre allait être pour 500 ans encore l'objet essentiel de la transmission du savoir.

Ambroise Paré (fig. 1) est passé, à juste titre, à la postérité dans l'Histoire de la Médecine pour deux apports essentiels à la chirurgie de guerre : d'une part, en rejetant l'utilisation de l'huile bouillante pour le traitement des plaies par armes à feu, montrant qu'elles pouvaient guérir aussi bien avec un baume et, d'autre part, en montrant l'intérêt considérable de la ligature artérielle dans l'amputation des membres ; et un troisième apports à la gynécologie obstétrique en prônant la

Figure 1 – Portrait d'Ambroise Paré

Correspondance :
Alain Jardin
Email frajardin@noos.fr

Disponible en ligne sur www.bium.univ-paris5.fr/acad-chirurgie
1634-0647 - © 2010 Académie nationale de chirurgie. Tous droits réservés.

version podalique dans certaines présentations fœtales anormales.
Cependant, de nombreux « faits d'arme » chirurgicaux ou non lui ont été et lui sont souvent encore attribués, alors que lui-même n'y a jamais fait allusion, parce que très tôt ses qualités chirurgicales et humaines ont fait de lui un personnage de légende.

La vie d'Ambroise Paré

Même sa date de naissance est controversée : notre collègue Malgaigne (qui a réalisé un travail de bénédictin en rééditant et classant tous les écrits d'Ambroise Paré et y ajoutant en préambule une superbe histoire de la chirurgie) le fait naître en 1519 ! La majorité des historiens s'accorde cependant pour le faire naître dans le Maine, à Bourg Hersant (commune de Laval)… en 1510. Il mourra à Paris le 20 décembre 1590 à l'âge de 80 ans, ayant vécu le seizième siècle.
On ne sait pratiquement rien sur son enfance et son adolescence, mais qu'il soit fils de barbier ou fils de coffretier, il n'a pas appris le latin. Un fait semble certain : son farouche désir de « faire de la chirurgie ».
Il va réussir (comment ?) à être résident à l'Hôtel Dieu de Paris de 1533 à 1536. Il écrira plus tard : « *Et a fin qu'on voye quels moyens i'ai eu de faire de telles et si grandes expériences, faut sçavoir que par l'espace de trois ans i'ai résidé en l'Hostel-Dieu de Paris, où i'ay eu le moyen de voir et cognoistre (eu esgard à la grande diversité des malades, y gisans ordinairement) tout ce qui peut estre d'alteration, et maladie au corps humain, et ensemble y apprendre sur une infinité de corps morts, tout ce qui peut se dire et considerer sur l'anatomie, ainsi que souvent i'en ay faict preuve tres suffisante, et cela, publiquement à Paris, aux ecoles de médecine.* »
Les acquisitions théoriques livresques étaient limitées en 1530 pour un étudiant en chirurgie ne connaissant pas le latin. Il n'y avait que le fameux traité de Guy de Chauliac (1300-1368) traduit du latin en 1503, et la *chirurgia copiosa* écrite par Giovanni da Vigo (1450-1525) traduite du latin en 1525.

Chirurgien de guerre

Après ces trois années de formation intensive, Ambroise Paré, qui donc ne lisait ni ne parlait le latin, ne pouvait imaginer entrer dans la Confrérie de Saint Côme des chirurgiens lettrés ou chirurgiens de robe longue, fondée en 1278 par Jean Pitard, et qui comportait toute une hiérarchie mais était en fait constituée de « chirurgiens » qui n'opéraient pas. Il aurait pu certainement, par contre, espérer, après examen, briguer d'appartenir à la Confrérie des barbiers (de robe courte), devenus barbiers chirurgiens à partir de 1505. Tel ne fut pas son choix. Pressé sans doute par un désir d'agir, il pensa à la chirurgie de guerre. Cette dernière allait le passionner, lui apporter la renommée et en faire le chirurgien estimé de quatre rois de France.

Traitement des plaies par armes à feu sans huile bouillante

Sa première campagne fut celle du Piémont que François Ier avait décidé d'envahir. L'ennemi était le duc de Savoie, vite soutenu par Charles Quint. Paré, sans doute déjà renommé pour ses qualités montrées à l'Hôtel Dieu, fut engagé par Mr de Montéjan qui commandait l'infanterie de l'armée du roi de France. Cette première « campagne » le bouleversa mais le fit rapidement réagir : ému par la douleur des blessés, il traita avec succès les plaies par armes à feu sans huile bouillante. Ce progrès ainsi que sa dextérité lui valurent l'affection admirative des soldats et du commandement.
Au début de 1539, Mr de Montéjan, devenu maréchal de France, mourut et Paré regagna Paris.
Il retrouve à Paris son ami Thierry de Héry avec lequel il se remet à l'étude. Ils sont rapidement reçus en 1541 maîtres chirurgiens-barbiers et vont exercer leur art dans la capitale.
1541 est marqué par deux autres évènements importants pour Ambroise Paré : son mariage avec Jeanne Mazelin et sa rencontre avec Sylvius (Jacques Dubois d'Amiens), linguiste traducteur en latin et commentateur de Galien, professeur d'Anatomie, intéressé de connaître ce jeune barbier, déjà renommé. Sylvius donnera à Paré un conseil que ce dernier n'oubliera jamais : « *L'important, c'est de publier*. »
De 1542 à 1552, Ambroise Paré va de succès en succès.
Peu enclin à faire carrière de clientèliste, il repart en 1543 sur les champs de bataille.
En 1542-1543, si la France de François Ier occupait Savoie et Piémont, Charles Quint allait envahir le nord de la France et faire pression à la frontière espagnole. Le dauphin, futur Henri II, fut chargé de prendre Perpignan. Paré, engagé par Monsieur de Rohan, commandant une compagnie de renfort, l'accompagna et se distingua encore en montrant expérimentalement sur le duc de Brissac (le beau Brissac) que pour extérioriser une balle reçue il suffisait de faire prendre au blessé la position dans laquelle il était lors de l'impact !
1545 est une grande année pour Ambroise. Son premier livre *La méthode de traicter les playes faictes par hacquebutes et aultres bastons à feu* est publié. Son premier enfant, François, naît. Le troisième évènement glorieux de 1545 est plus contesté historiquement, mais fait partie des exploits qui lui sont attribués : l'extraction « héroique » à Boulogne, assiégé par les anglais, d'un fragment de lance fiché dans la face de François de Lorraine qui guérira. Il sera nommé le balafré avant même que devenir duc de Guise.
Retour de Boulogne, Ambroise réintègre pendant 7 ans la vie civile, lit Galien et d'autres dans des traductions françaises qui commencent à apparaître, dissèque avec son ami de Hery devant les étudiants, consacre du temps à la clientèle et aussi écrit son livre d'anatomie, qui lui tient à cœur, même s'il est convaincu qu'il aura du mal à se comparer dans ce domaine à Vesale qui a publié son extraordinaire *De humani corporis fabrica* en 1543.
Il vit confortablement dans une maison qu'il a acquise à Paris, rue de l'hirondelle, et dans une maison de campagne à Meudon.
Pendant cette même période, Paré, même s'il n'en parle pas dans ses écrits, ne peut être insensible aux évènements de l'année 1547 qui voit disparaître deux des trois monarques qui rêvaient de dominer l'Europe : Henry VIII en février, François Ier en mars. Restait Charles Quint qu'il faudrait bientôt combattre. Mais 1547 c'est aussi l'année où naît et meurt sa fille Madeleine dont le frère François est également mort en bas âge.
Paré publie donc en 1549 son livre d'anatomie dédié à Monsieur de Rohan.

Ligature des vaisseaux, sans recourir à la cautérisation

C'est avec ce dernier qu'en 1552 il repart en campagne. Henri II est roi de France depuis la mort de son père François Ier. Il décide de déclarer la guerre à Charles Quint pour récupérer Metz, Toul et Verdun, villes de l'empire mais dont les habitants, francophones, se considèrent français. Paré est du voyage. Il s'y illustre rapidement à nouveau. Lors du siège de Damvillers (au nord de Verdun), il pratiqua une amputation de cuisse en faisant une ligature des vaisseaux, sans avoir recours à la cautérisation, toujours employée à cette époque (fig. 2). Le patient, un gentilhomme de la suite de Monsieur de Rohan, blessé par un obus de couleuvrine, survécut. Paré était déjà renommé, il est maintenant consacré.
Quelques semaines plus tard, Henri II engageait Paré comme chirurgien ordinaire du roi : sa carrière officielle à la cour commençait, il avait 42 ans.
Sa vie de chirurgien de guerre se poursuivait cependant,

Figure 2 – 1552 le siège de Metz, l'amputation

comme il le racontera avec force détails dans ses *Récits de voyage* : le terrible siège de Metz par Charles Quint (1552) où il fut envoyé par le roi porter secours aux blessés en traversant les lignes ennemies ; le siège de Hesdin en 1553 où il fut fait prisonnier et rapidement libéré sans caution après avoir bien soigné l'ulcère d'un chef ennemi, le seigneur de Vaudeville.

Mais Ambroise Paré demeurait barbier chirurgien. Avec une telle renommée, il se devait d'être maître chirurgien. Bien que ne pouvant s'exprimer en latin, il fut admis au cours d'un examen « quelque peu arrangé » en 1554 ; il pouvait rejoindre la Confrérie de Saint Come qui, cependant, n'avait aucune bienveillance pour lui.

Les campagnes de 1557 et 1558 dans le Nord de la France qui opposent Henri II à Philippe II, soutenu par les anglais, auraient pu être les dernières pour Ambroise Paré puisqu'elles se terminaient par le traité de paix de Cateau-Cambresis signé le 3 avril 1559 qui augurait d'une paix durable. C'était ne pas tenir compte de l'ampleur du conflit religieux qui allait conduire à des massacres et des batailles entre français, affaiblissant considérablement la France de la deuxième moitié du XVIe siècle.

Comme c'est la règle, un tel traité est assorti de mariages royaux entre les ennemis d'hier, et Henri II « donne » sa sœur au duc de Savoie et sa fille de 14 ans à Philippe II, 32 ans, veuf de Marie 1re d'Angleterre.

C'est dans cette ambiance de fêtes fastueuses voulues par Henri II pour célébrer ces mariages et la réconciliation des maîtres de l'Europe, qu'a lieu le tournoi de la rue Saint Antoine qui lui sera fatal. Ambroise Paré participe sûrement aux soins donnés par les 13 chirurgiens du roi (dirigés par Nicole Lavernot premier chirurgien du roi) et par Vesale, devenu premier médecin de Philippe II, dépêché en urgence. Malgré les efforts de tous, le roi meurt 11 jours après l'accident.

François II succède à son père. Il a 15 ans et est déjà marié à Marie Stuart ; malingre, il succombera en décembre 1560. Charles IX succède à son frère. Il a 10 ans.

Premier Chirurgien du roi

Ambroise Paré garde la confiance de tous. Le 1er janvier 1562, il est nommé premier chirurgien du roi à la place de Lavernot décédé.

Un peu moins occupé à la guerre, il écrit beaucoup. Il a perdu en 1560 un troisième fils, Isaac, âgé de quelques mois mais la même année naîtra Catherine qui, elle, vivra.

Ambroise Paré continue à soigner les blessés lors de la première guerre de religion en 1562 et 1563, à Bourges, à Rouen, à Dreux.

En janvier 1564, Ambroise est convié à accompagner le jeune roi dans un tour de France qui durera plus de deux ans. Ce voyage est organisé par Catherine de Médicis qui s'efforce de réconcilier les français et, en montrant le jeune roi au peuple, de créer une unité nationale (fig. 3). Pour Paré, observateur curieux de tout, avide de savoir, ce voyage est l'occasion de nombreuses observations de cas cliniques qu'on lui montre ou qu'on lui relate, occasion aussi de rencontrer des médecins et des chirurgiens qui l'enrichissent de leur savoir, lui confient des recettes ; occasion enfin d'instruire le jeune roi et même de l'initier à la méthode expérimentale. L'euphorie semblait régner au cours de ce voyage, si ce n'est les cas de peste rencontrés en particulier à Lyon et qui conduiront Catherine de Médicis à demander à Ambroise Paré d'écrire un traité sur la peste.

LA
MANIERE DE TRAICTER
les playes faictes tãt par hacquebutes, que par fleches: & les accidentz d'icelles, cõme fractures & caries des os, gangrene & mortification: auec les pourtraictz des instrumentz necessaires pour leur curation. Et la methode de curer les combustions principalement faictes par la poudre à canon.

Le tout cõposé par Ambroise Paré, maistre Barbier Chirurgien à Paris.

A PARIS,
Par la vefue Iean de Brie, demourante en la rue S. Iaques à l'enseigne de la Lymace.
Auec priuilege du Roy.
1551.

Figure 3 – Deuxième édition 1551 du premier livre d'Ambroise Paré

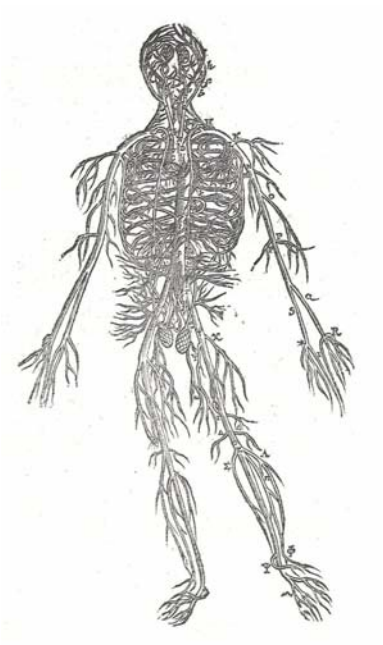


Figure 4 – Anatomie universelle du corps humain 1561, les artères

Figure 5 – En 1561 est publié une nouvelle édition intitulée : Anatomie universelle du corps humain, illustrée de planches empruntées à Vesale.

Les années suivantes sont marquées par la reprise du conflit catholiques-protestants avec de part et d'autres des massacres, des batailles rangées, une guerre entre deux camps qui avant d'être une guerre idéologique est une guerre pour la succession au trône de France entre les Guise « catholiques » organisés dans la Ligue et les Bourbons « protestants », puisqu'approchait la fin des Valois.

Paré, pourtant depuis longtemps aguerri, régulièrement amené à soigner les blessés, dira combien il est bouleversé par le spectacle de la brutalité de ces batailles et massacres.

Le massacre de la saint Barthélemy (24 août 1572) fut le point culminant de cette lutte où Charles IX perd manifestement pied. De nombreuses versions sont données de la façon dont Ambroise Paré se sort de ce traquenard sanglant. Lui, bien qu'il ait la plume facile pour se raconter, n'en parlera pas, laissant planer le mystère sur son appartenance à l'un ou l'autre des clans.

La femme d'Ambroise Paré meurt le 4 novembre 1573 ; leur fille, Catherine, a 13 ans. Il se remarie très vite, le 15 janvier 1574, avec Jacqueline Rousselet, 18 ans ; il en a 63. De cette union naîtront six enfants : quatre garçons mourront en bas âge et deux filles : Anne, née en 1575 et mariée en 1596, et Catherine, née en 1581 qui vivra jusqu'en 1659.

1574 : une nouvelle femme, un nouveau roi !

Charles IX, sans doute miné par la tuberculose et mal remis de la Saint Bathélemy, meurt le 30 mai 1574. Son frère, Henri, monte sur le trône ; le roi de Pologne devient roi de France : Henri III. Même si Ambroise Paré lui est moins attaché qu'à Charles IX, il demeure premier chirurgien et est nommé conseiller du roi.

Il s'occupe principalement à cette époque, hors sa clientèle, à la publication de ses ouvrages, et particulièrement d'une nouvelle édition de ses œuvres complètes qui, relues et revues par ses soins, sera publiée en 1585.

Il ne sera, semble-t-il, pas impliqué dans les évènements tragiques qui conduiront Henri III à faire assassiner à Blois le duc de Guise avant que d'être assassiné à son tour et laisser place au roi de Navarre le 2 août 1589. Le début du règne d'Henri IV fut la tragédie que l'on sait et la dernière occasion pour Paré d'intervenir publiquement auprès de l'Archevêque de Lyon, un des chefs de la ligue, pour le supplier de ne pas laisser le peuple de Paris affamé, car assiégé.

Ambroise Paré meurt le 20 décembre 1590. Il est enterré dans l'église Saint-André-des-Arcs qui sera détruite en 1800, et ses restes seront mis dans la fosse commune des catacombes… *sic transit gloria mundi* !

L'œuvre écrite d'Ambroise Paré

L'œuvre écrite d'Ambroise Paré est exceptionnelle par son volume, sa diversité, sa fantaisie, l'originalité des propos, la qualité de l'écriture, la qualité pédagogique. On comprend, dès lors, que beaucoup de ses ouvrages aient connu plusieurs éditions de son vivant, que ses œuvres complètes aient été traduites dans plusieurs langues et, enfin, qu'elles soient encore régulièrement éditées et mises en ligne sur plusieurs sites internet !

La publication des livres d'Ambroise Paré relus et corrigés par leur auteur s'échelonne entre 1545 et 1585. Si les imprimeurs-éditeurs choisis sont pratiquement tous de qualité, l'auteur diversifie ses choix et garde le contrôle. Quand un livre a du succès (la plupart), l'édition suivante est toujours revue et complémentée, tant dans le texte que dans les planches illustrées, et généralement présentée de façon plus luxueuse. L'œuvre est constituée de textes originaux publiés séparément, certains sont regroupés, d'emblée ou pour des éditions suivantes pas toujours de façon logique.

L'œuvre est colossale et traite de pratiquement tous les sujets médicaux et chirurgicaux (et de bien d'autres sujets !). Il parait donc normal que pour ce faire un chirurgien, spécialiste de la chirurgie de guerre, s'inspire dans les domaines qui lui sont moins familiers d'autres auteurs. Il a été « accusé », de son vivant… et bien plus tard, de plagiat. Il s'est ouvert de certains de ses emprunts (pas tous !) et pense en tout cas n'avoir pas fait d'avantage de tort aux auteurs de ses emprunts « *qu'une chandelle faict a sa sœur d'elle prenant sa lumiere* » et Janet Doe, qui a publié une superbe bibliographie exhaustive des œuvres d'Ambroise Paré, cite à ce sujet un anglais (Lewis) qui affirmait que copier un livre est du plagiat, en copier plusieurs est de la recherche !… Quoiqu'il en soit, même s'il ne cite pas toujours ses sources, notre auteur apporte toujours son opinion, le plus souvent fondée.

Enfin, il regroupe tous ses écrits en 1575 dans la première édition de ses œuvres complètes apportant des corrections et des ajouts. Mais il n'a pas fini d'écrire, et il faudra attendre l'édition de 1585 pour trouver incluse son discours de la Mumie (1582), son apologie et ses récits de campagnes qu'il appelle ses voyages.

Premier livre publié en 1545

Le premier livre est publié en 1545. Paré fut peut-être stimulé pour publier vite par la parution, en 1543, de la fabrique de Vesale et, en 1544, d'un beau livre de chirurgie écrit en latin par Guido Guidi (*Vidus Vidius*) premier médecin de François Ier.
Le premier livre de Paré est intitulé : *La méthode de traicter les playes faictes par hacquebutes et aultres bastons à feu : et de celles qui sont faictes par fleches, dardz et semblables : aussy des combustions faictes par la pouldre à canon*. Il est dédié à Monsieur de Rohan.
L'auteur développe la découverte qu'il a faite de l'absence de caractère « empoisonné » des projectiles et de la poudre, et donc de l'absence de nécessité d'utiliser l'huile bouillante pour les traiter ; il décrit, par ailleurs, les différents types de plaies selon l'engin qui les a causées en fournissant des détails pour traiter chacune d'elles. Le format est petit, donc facilement transportable. D'ailleurs, l'auteur l'adresse, dans sa préface, « *aux jeunes chirurgiens de bon vouloir* ».
Le succès est rapide, et une traduction en néerlandais paraît dès 1547.
La seconde édition en français, publiée en 1551, est plus ambitieuse et plus luxueuse (fig. 4), avec des illustrations de grande qualité. Sur les conseils de Monsieur de Rohan, Paré l'a dédiée au roi. Quelques mois plus tard, il sera chirurgien du roi !

Second livre : le premier livre d'anatomie en français

Le second livre est publié en 1549 : *Brieve collection de l'administration anatomique :avec la manière de conjoindre les os :et d'extraire les enfants tant mors que vivans du ventre de la mere, lors que nature de soy ne peult venir a son effect*. Ce livre n'est sans doute pas le traité d'anatomie dont il rêvait, lui qui avait tant disséqué, mais a le mérite d'être le premier livre d'anatomie en français. Mais il est sans planche dessinée, sans schéma !
Dans cette édition apparaît pour la première fois une des sentences fétiches d'Ambroise Paré : « Fin est la mort et principe de vie. »
Il faudra attendre 1561 pour voir apparaître une nouvelle édition intitulée cette fois *Anatomie universelle du corps humain, illustrée de planches* (fig. 5) empruntées à Vesale, pour lesquelles Paré écrira dans la présentation :
« *… le resteie l'ay retiré de l'antiquité, ainsi que i'ay usé ès figures de l'anatomie :la plupart desquelles i'y empruntées d'André Vesal, homme rare et le premier de son siècle, en cette partie de la médecine :lesquelles pour la commodité du lecteur, i'ay fait réduire en petites planches, quoiqu'avec frais excessifs…*»
Dans cette édition dédiée « *au tres illustre et débonnaire roy de Navarre* » (le père du futur Henri IV) apparaît un portrait de Paré (fig. 1) avec sa devise : « *labor improbus omnia fecit* »

Les autres ouvrages

En 1561 paraît également : *La méthode curative des playes et fractures de la teste humaine. Avec les pourtraits des instruments necessaires pour la curation d'icelles*.
Ce livre a été « commandé » à Paré par Chapelain, premier médecin du roi, peu de temps après la mort accidentelle d'Henri II dont il n'est fait mention que de façon succincte dans la préface. On retrouve dans ce livre l'expérience du chirurgien de guerre. Il est précédé du célèbre portrait de Paré attribué à Jean Cousin.
En 1564, paraît : *Dix livres de la chirurgie avec le magasin des instruments necessaires a icelle*. Paré souhaite manifestement être le premier auteur d'un traité en français de chirurgie spécialité encore (ou déjà !) difficile à délimiter. Il y reprend son premier livre, ajoute les fractures et la pathologie osseuse et consacre trois des dix livres à l'urologie (fig. 5, fig. 6, fig. 7) : des chaudes pisses, des pierres et de la suppression d'urine. Il reprend dans ces écrits urologiques, et sans les citer, des œuvres de P. Franco, de L. Colot et de son ami de Héry.
Enfin, c'est dans cet ouvrage que l'on trouve la première description par Paré de la ligature dans les amputations.
En 1568 sort de l'imprimerie d'André Wechel à Paris le *Traicté de la peste, de la petite verolle et rougeolle :avec une brefve description de la lèpre* que Catherine de Médicis a vivement conseillé à Paré d'écrire, au cours de leur long tour de France de 1564 à 1566. Ils avaient en effet été confrontés à la maladie à plusieurs étapes de leur périple. L'auteur présente dans ce traité de façon nouvelle la maladie, presque sous la forme « Signes, diagnostic, traitement ». Ce livre connaîtra le succès, une nouvelle édition en 1580, et sera traduit en anglais et en italien.
Cinq Livres de chirurgie est considéré comme un des plus personnels et des plus élaborés d'Ambroise Paré. Paru en 1572, il regroupe de la traumatologie, un traité sur morsures et piqûres de nombreux animaux et enfin « *la garenne des remèdes contre la maladie arthretique, vulgairement appelée goutte, et généralement de toutes autres maladies* ». Il est dédié au tres chrestien roy de France, Charles neuvième de ce nom. Ouvrage didactique et novateur (il décrit pour la première fois les fractures de l'extrémité supérieure du fémur) mais aussi annonciateur : dans ce livre, Paré ébauche ses idées sur la place de l'homme dans le monde animal qui seront précisées dans la deuxième édition des œuvres complètes en 1579 au livre intitulé *Livre des animaux et de l'excellence de l'homme*.
En 1573, continuant dans son habitude de marier, avec ou sans une certaine malice dans les regroupements de ses ti-

Figure 6 – Prothèse pénienne inventée par Ambroise Paré permettant de pisser debout après amputation du pénis

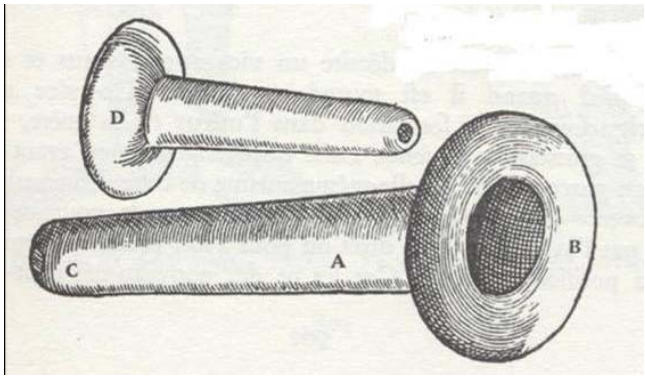


Figure 7 – Appareil inventé par Ambroise Paré pour incontinent urinaire

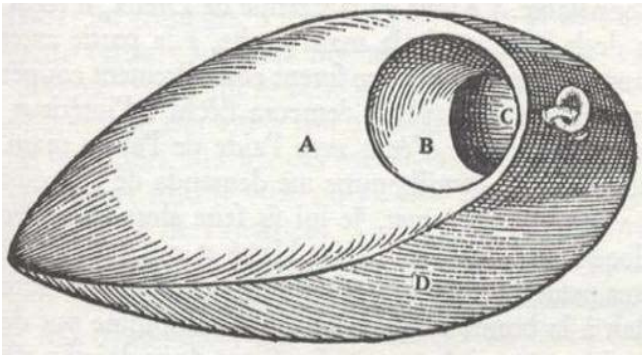
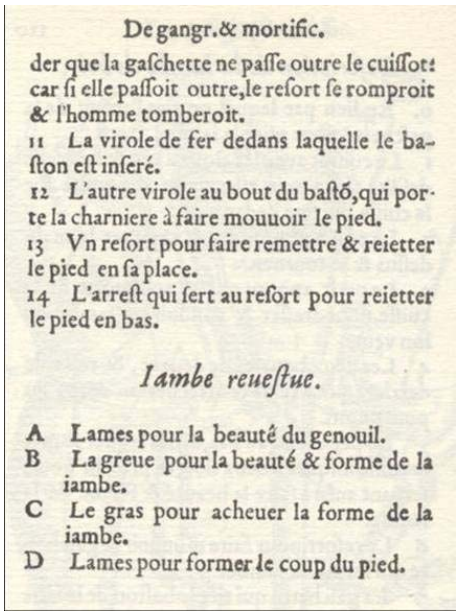


Figure 8 – Traitement original de la luxation de l'épaule



De gangr.& mortific.

der que la gaſchette ne paſſe outre le cuiſſot: car ſi elle paſſoit outre,le reſort ſe romproit & l'homme tomberoit.

11 La virole de fer dedans laquelle le baſton eſt inſeré.

12 L'autre virole au bout du baſtõ,qui porte la charniere à faire mouuoir le pied.

13 Vn reſort pour faire remettre & reietter le pied en ſa place.

14 L'arreſt qui ſert au reſort pour reietter le pied en bas.

Iambe reueſtue.

A Lames pour la beauté du genouil.

B La greue pour la beauté & forme de la iambe.

C Le gras pour acheuer la forme de la iambe.

D Lames pour former le coup du pied.

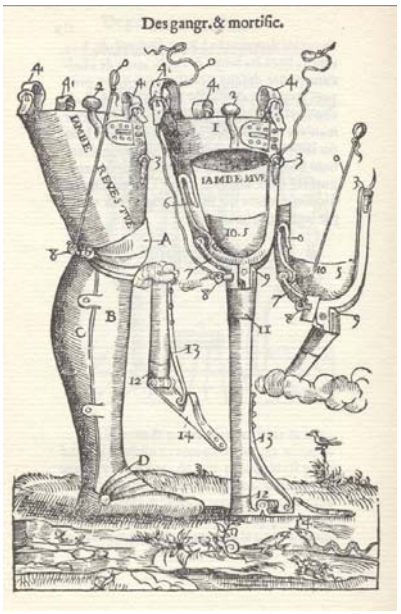


Figure 9 – 2ème volet 3ème volet Jambe de bois

tres, la carpe et le lapin, Ambroise Paré publie *Deux livres de chirurgie* :

- 1. *De la génération de l'homme, et manière d'extraire les enfans hors du ventre de la mère, ensemble ce qu'il faut faire pour la faire mieux et plus tost accoucher, avec la cure de plusieurs maladies qui lui peuvent survenir*.
- 2. *Des monstres tant terrestres que marins, avec leurs portrais. Plus un petit traité des plaies faites aux parties nerveuses.*

Il s'agit donc d'un petit traité d'obstétrique précédé de textes qui pourraient être nommés : initiation à la sexologie, et suivi de ce fameux traité des monstres où le regard scientifique habituel de l'auteur se laisse déborder. Peut-être faut-il voir la apparaître le poète ! Certains passages de ces deux livres de chirurgie seront jugés immoraux par certains de ses pairs. Mais Ambroise Paré n'en est pas à ses premières critiques acerbes et il sait se défendre avec humour et mordant !

En 1575 paraît sa *Responce aux calomnies d'aucuns médecins et chirurgiens touchant ses œuvres*.

En 1582 est publié chez Gabriel Buon *Discours d'Ambroise Paré, conseiller, et premier chirurgien du roy. A scavoir, de la Mumie, de la licorne, des venins, et de la peste. Avec une table des plus notables matières contenues esdits discours*. Ce livre est dédié « *à tres haut et puissant seigneur, messire Christofle des Ursains* ». Il s'agit d'un riche patient de Paré qui, guéri, s'étonnait de ne pas avoir été traité par la poudre extraite d'une momie, préparation très onéreuse mais largement prescrite, ainsi que la poudre de Licorne. Paré démonte le charlatanisme de ces pratiques et apporte même, pour la poudre de licorne, les résultats d'un essai contre placebo, réalisé par lui-même. Il sera une fois de plus critiqué (pamphlet anonyme, mais approuvé par le doyen des écoles de médecine) et donc publiera en 1584 une réplique à la réponse faite contre son discours de la licorne.

Les œuvres complètes

Les œuvres complètes d'Ambroise Paré représentent le couronnement de sa carrière de chirurgien, de médecin, d'écrivain. Mais les nombreuses éditions, publiées depuis plus de 400 ans, sont de qualité inégales, plus ou moins complètes, plus ou moins bien traduites pour les éditions en langue étrangère. D'autre part, voulant laisser un grand traité, Paré a publié sans doute trop vite la première édition en 1575, alors qu'il était loin d'avoir fini d'écrire ! Le succès poussa cependant l'auteur à publier une seconde édition qui diffère assez peu de la première.

La troisième édition en français semble ne jamais avoir été publiée, et il est supposé que cette troisième édition n'est rien d'autre que la traduction en latin (médiocre).

Deux éditions ont, en fait, assis la gloire d'Ambroise Paré :

- la quatrième édition (1585 chez Gabriel Buon), revue et complétée par Ambroise Paré lui-même, contient tous ses écrits médicaux et chirurgicaux, mais aussi des inédits : le livre sur les facultés des médicaments, le livre des distillations, le traité des rapports et du moyen d'embaumer les corps morts (manifestement le premier traité de médecine légale) et surtout l'*Apologie et traicté* contenant les voyages où Ambroise Paré défend ses prises de position, se livre et raconte avec un grand talent d'écrivain ;
- l'édition de 1840-1841 : *Œuvres complètes d'Ambroise Paré revues et collationnées sur toutes les éditions, avec les variantes ; ornées de 217 planches et du portrait de l'auteur ; accompagnées de notes historiques et critiques ; et précédées d'une introduction sur l'origine et les progrès de la chirurgie en Occident du sixième au seizième siècle ; et sur la vie et les ouvrages d'Ambroise Paré* par JF Malgaigne (à Paris chez J.B. Baillière). Le titre suffit à décrire ce livre dans lequel rien ne manque. Si on rappelle les autres très nombreuses publications et livres écrits par Malgaigne par ailleurs fondateur du journal de chirurgie puis rédacteur en chef de la revue médico-chirurgicale de Paris, on peut raisonnablement lui appliquer la devise d'Ambroise Paré : « *labor improbus omnia vincit* ».

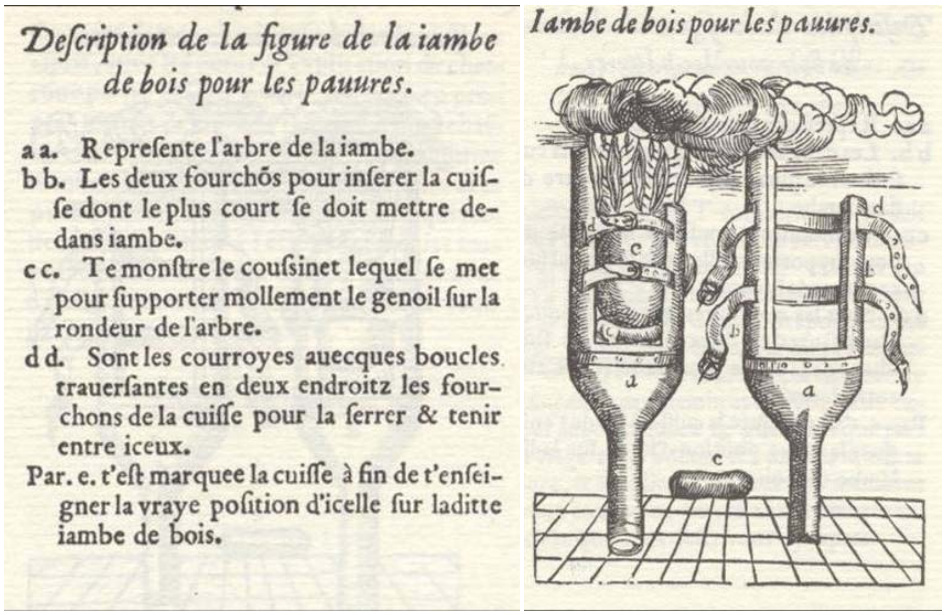
Les œuvres complètes contiennent donc les différents écrits de quarante ans de travail remis dans l'ordre voulu par l'auteur. Elles méritent le nom de chef d'œuvre, donné par Ambroise Paré lui-même dans la dédicace au roi.

La vie d'Ambroise Paré a donc été très longue, particulièrement bien remplie et son œuvre considérable, mais c'est encore plus l'homme qui est attachant.

Ambroise Paré : un homme attachant

Un chirurgien passionné et initiateur de la chirurgie moderne

Si la passion de la chirurgie semble l'avoir animé très tôt, elle



Description de la figure de la iambe de bois pour les pauures.

a a. Represente l'arbre de la iambe.
b b. Les deux fourchõs pour inserer la cuisse dont le plus court se doit mettre dedans iambe.
c c. Te monstre le cousinet lequel se met pour supporter mollement le genoil sur la rondeur de l'arbre.
d d. Sont les courroyes auecques boucles trauersantes en deux endroitz les fourchons de la cuisse pour la serrer & tenir entre iceux.
Par. e. t'est marquee la cuisse à fin de t'enseigner la vraye position d'icelle sur laditte iambe de bois.

Iambe de bois pour les pauures.

Figure 10 – 2ème volet
Jambe de bois
pour pauvre

lui a donné l'audace d'envisager une carrière originale sur laquelle pourra se calquer pour l'avenir la carrière du chirurgien, avec un temps d'apprentissage intensif (ses trois ans enfermé à l'Hôtel Dieu à disséquer, à apprendre et à soigner) une confrontation au malade chirurgical dont le blessé de guerre est sans doute l'archétype en essayant toujours de proposer la technique efficace la moins traumatisante pour le patient, une vie active où s'entremêlent les périodes de pratique (en alternant la chirurgie de guerre et la clientèle), les périodes de réflexion et d'écriture pour convaincre et, surtout, pour transmettre. Dans son texte « au lecteur » qui précède les œuvres complètes, il écrit : La clé pour réussir : le travail – « *Labor improbus omnia vincit* ». Sa devise le définit parfaitement.

Le côté artisanal de la chirurgie l'intéresse mais toujours avec deux buts bien précis :

- éviter au maximum la souffrance, la douleur au patient : dans cet esprit, bien sûr, s'inscrit sa prise de position dans le traitement des plaies par projectiles sans huile bouillante et l'utilisation de la ligature dans l'amputation pour éviter les lourdes cautérisations, mais aussi dans le traitement des luxations (fig. 8) ;
- pallier les handicaps et les infirmités. Il a inventé ou mis au point de nombreuses prothèses pour les membres inférieurs (fig. 9, fig. 10), les mains (fig. 11) le nez, les oreilles… et même le pénis (fig. 6).

En revanche, il a peu participé à créer de nouveaux instruments.

Mais la Chirurgie, telle que la conçoit Ambroise Paré, se démarque profondément de la chirurgie pratiquée jusque-là, qui, après des siècles d'obscurantisme, ressemblait à la chirurgie de l'antiquité ! Il suffit de regarder la table des chapitres de son introduction de la chirurgie (fig. 12) pour se convaincre qu'il avait de la spécialité chirurgicale une vision révolutionnaire. Le chirurgien doit connaître l'anatomie, la physiologie, poser l'indication en fonction de la maladie et des symptômes, mais en tenant compte de l'état du patient. Enfin, la chirurgie ne peut se faire qu'avec la confiance du patient, nécessitant pour le chirurgien des qualités humaines particulières.

« *Car le chirurgien, à la face piteuse*
Rend de son patient la playe vermineuse » (A. Paré préface des *Dix livres de chirurgie*, 1564)

Description de la main de fer.

1 Pignons seruants à vn chacun doigt, qui sont de la piece mesme des doigts, adioustez & assemblez dedans le dos de la main.
2 Broche de fer qui passe par le millieu desdits pignons, en laquelle ils tournent.
3 Gaschettes pour tenir ferme vn chacun doigt.
4 Estoqueaux ou arrests desdittes gaschettes, au milieu desquelles sont cheuilles pour arrester lesdittes gaschettes.
5 La grande gaschette pour ouurir les quatre petites gaschettes, qui tiennent les doigts fermez.
6 Le bouton de la queue de la grande gaschette, lequel si lon pousse, la main s'ouurira.
7 Le ressort qui est dessous la grande gaschette, seruant à la faire retourner en son lieu & tenant la main fermee.
8 Les ressorts de chacun doigt, qui ramenẽt & font ouurir les doigts d'eux mesmes, quãd ils sont fermez.
9 Les lames des doigts.

La figure suiuãte te mõstre le dehors de la main, & le moyẽ de l'attacher au bras & à la manche du pourpoinct.

Figure 11 – 2ème volet
La main de fer

Figure 12 – Table des chapitres de l'introduction de la chirurgie œuvres

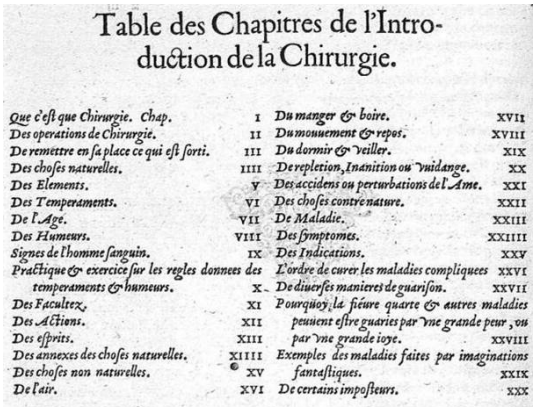
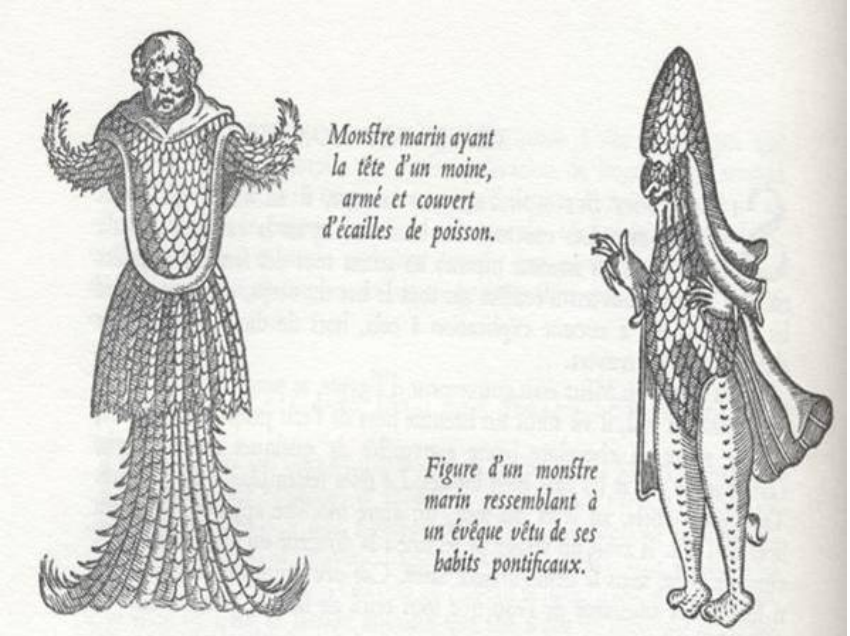


Table des Chapitres de l'Introduction de la Chirurgie.

Que c'est que Chirurgie. Chap.	I	Du manger & boire.	XVII
Des operations de Chirurgie.	II	Du mouuement & repos.	XVIII
De remettre en sa place ce qui est sorti.	III	Du dormir & veiller.	XIX
Des choses naturelles.	IIII	De repletion, Inanition ou vuidange.	XX
Des Elements.	V	Des accidens ou perturbations de l'Ame.	XXI
Des Temperaments.	VI	Des choses contre nature.	XXII
De l'Age.	VII	De Maladie.	XXIII
Des Humeurs.	VIII	Des symptomes.	XXIIII
Signes de l'homme sanguin.	IX	Des Indications.	XXV
Practique & exercice sur les regles donnees des temperaments & humeurs.	X	L'ordre de curer les maladies compliquees	XXVI
Des Facultez.	XI	De diuerses manieres de guarison.	XXVII
Des Actions.	XII	Pourquoy le fiéure quarte & autres maladies peuuent estre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye.	XXVIII
Des esprits.	XIII	Exemples des maladies faites par imaginations fantastiques.	XXIX
Des annexes des choses naturelles.	XIIII	De certains imposteurs.	XXX
Des choses non naturelles.	XV		
De l'air.	XVI		

Figure 13 – Image de monstres



Un chrétien convaincu, « je le pansay, Dieu le guarist »

Paré était certainement un chrétien convaincu et pieux comme beaucoup l'étaient au XVIe siècle. Il était imprégné de la présence de Dieu dans tout ce qui est Naturel, y compris la maladie mais aussi la guérison.
S'il écrit au début de son livre sur les monstres : « *les causes des monstres sont plusieurs*, » (et il en donne 13 !). « *La première est à la gloire de DIEU. La seconde à son ire.* [...] »
Mais il écrit aussi sa célèbre phrase : « *je le pansay, Dieu le guarist* »
Paré est chrétien, mais revendiqué par les protestants et par les catholiques. Il est vrai que dans son livre des monstres figurent (empruntés à Rondelet) un monstre marin « *ayant la tête d'un moine armé* », et un autre « *monstre marin ressemblant à un évêque vêtu de ses habits pontificaux* » ! (fig. 13). Il aurait aussi répondu (rapporté par Sully) à Charles IX auquel, on l'a vu, il était lié « *Par la lumière de Dieu, Sire, je crois qu'il vous souvient m'avoir promis de ne me commander jamais quatre choses, savoir : de rentrer dans la matrice de ma mère, de prendre soin de moi un jour de bataille, de quitter votre service et d'aller à la messe.* » On l'a dit fuyant par les toits à la St Barthélemy (Brantôme) ou se cachant dans la chambre de Charles IX (de Serre), mais ces témoignages viennent bien après la mort de Paré et ont été contestés. Enfin lui-même signale avoir subi en 1562 une tentative d'empoisonnement « *pour la religion* », sans autre commentaire !
Cependant, sa vie laisse à croire qu'il pratiquait la religion catholique, mariages à l'église, baptêmes et enterrements de ses enfants également, etc.
Un argument solide sur son appartenance à la foi catholique est apporté par Paule Dumaître qui a écrit, après JF Malgaigne et Janet Doe, le troisième livre incontournable pour qui veut fréquenter Ambroise Paré *Ambroise Paré, chirurgien de 4 rois de France*. Elle a retrouvé un procès-verbal d'une enquête de notoriété faisant état de la foi catholique des ancêtres de Nicolas Rousselet, petit-fils d'Ambroise Paré qui souhaitait rejoindre l'ordre de St Jean de Jérusalem (qui n'était pas spécialement laxiste pour son recrutement !).

Une robuste constitution

Il jouissait manifestement d'une bonne santé et même d'une vigueur peu commune, était sans doute sobre mais disait apprécier le vin d'Anjou.
De nombreux faits attestent de sa santé :

- il sort indemne de tous ses champs de bataille ;
- il échappe aux épidémies de peste (A. Paré dit que, atteint, il en avait guéri ?) ;
- guérit en 1561 d'une fracture ouverte de jambe, suite à un accident de cheval ;
- il se traite et guérit en 1562 d'une tentative d'empoisonnement « pour la religion » ;
- il guérit en 1564 d'une morsure de vipère qu'il étudiait de trop près pendant son tour de France.

Dernier argument enfin (et non le moindre !) : veuf à 63 ans après 32 ans de mariage, il épouse, trois mois après le décès de sa femme, une jeune fille de 18 ans avec laquelle il aura six enfants et vivra jusqu'à sa mort. Paré avait sur ce sujet une vision qui limite un peu le caractère choquant, pour certains, de ce remariage. Il écrit dans son traité *De la génération de l'homme* : « *Dieu a permis à ceux qui ne peuvent modérer leurs convoitises et qui sont dépourvus du don de continence, le lit du mariage, afin qu'ils puissent se contenir dans ses bornes et ne pas se contaminer par une paillardise ça et là vagabonde.* »

Un esprit scientifique dans une période de doute

Avoir un esprit scientifique était rare et pas toujours de bon aloi à son époque (Galilée naît en 1564 et Harvey en 1578, bien après Paré).
Paré était d'abord un observateur. Il avait chez lui des collections d'animaux qu'il comparait, disséquait et toutes sortes de curiosités naturelles.
De plus, il avait obtenu le cadavre d'un criminel qu'il avait conservé chez lui. Il avait disséqué un hémicorps, gardant l'autre intact, et se servait de ce cadavre comme modèle anatomique et chirurgical. D'après ses écrits, il s'en servit pendant plus de 25 ans !
Paré surtout, 300 ans avant Claude Bernard, a montré la voie de la médecine expérimentale :

- au siège de Turin en 1537, il traite au hasard deux groupes de blessés : les uns par le cautère destiné à détruire le poison apporté par les projectiles et la poudre, les autres avec un baume : l'état des blessés est significativement différent dans les deux groupes. La démonstration est faite ;
- en faisant apparaître simplement, à Perpignan en 1541, la balle qui avait blessé le beau Brissac en lui faisant prendre la position qu'il avait quand il l'avait reçue ;
- enfin, en démontrant l'absence d'action de la poudre de licorne en la comparant à un placebo.

Un historien

Ambroise Paré a vécu le seizième siècle français. Ses qualités d'observation, sa curiosité, sa participation entre 1537 et 1565 à plus de 15 batailles et sièges, mais aussi pendant plus de 30 ans sa position de chirurgien des rois en ont fait un témoin privilégié des évènements importants de son époque.
Les anecdotes qui illustrent nombre de ses textes médicaux sont autant de témoignages de la vie journalière des français.
C'est surtout dans les récits de ses campagnes, qu'il appelle

ses voyages, que son témoignage est important, décrivant les armées, la façon d'assiéger, les audaces de certains, le découragement d'autres.
La description qu'il fait du siège de Metz en 1552 est souvent donnée en exemple.

Un poète

Un nouvel essor est incontestablement donné à la poésie en France au XVIe siècle, en particulier par Ronsard et le groupe formant la pléiade qui lancent l'alexandrin. Paré est, là aussi, innovant dans la présentation de ses écrits.
Ses œuvres complètes sont précédées non seulement d'un sonnet de l'auteur,
« *Ce livre maintenant que je mets en lumière*
De mon art l'héritier contient tous les secrets [...] »,
mais aussi de huit poèmes, la moitié en latin, et un sonnet à la gloire de Paré et un quatrain de Pierre de Ronsard :
« *Un lit ce livre pour apprendre*
L'autre le lit comme envieux
Il est aisé de le reprendre
Mais mal-aisé de faire mieux ».
Plusieurs ouvrages d'Ambroise Paré sont précédés de pièces de vers écrits par ses amis mais aussi par lui-même, en particulier les *Dix livres de chirurgie* précédés d'un long poème de 98 alexandrins de l'auteur intitulé : « *A ceux qui contents de guérir, ne veulent aucun mal souffrir* » où il développe la façon de faire la chirurgie.
D'autres poèmes ont été écrits par Ambroise Paré en préface à des ouvrages de son élève Guillemeau. En 1585, un sonnet en tête de son traité des maladies de l'œil, avec ce fameux compliment du maître à l'élève :
« [...] *Heureux mon grain commis à ta terre fertile,*
Heureux grain qui dans toi pour un m'en germe un mille [...] »
En 1586, en tête des *Tables anatomiques* publiées par Guillemeau, Paré écrit 90 alexandrins sur l'importance de l'anatomie pour le chirurgien et la valeur du travail bien fait.
Quoi qu'il en soit, la poésie ajoute un charme supplémentaire à la lecture d'Ambroise Paré.

Un politique

Paré, bien que proche des rois et même conseiller de Henri III, ne semble pas avoir eu une influence politique importante, au moins officiellement, et les quelques missions qu'il rapporte découlaient de son action militaire.
Mais vivre 80 ans en ayant des responsabilités vraies à une époque où les meurtres, les empoisonnements et même les massacres sont courants, témoigne déjà de prudence politique.
Cette prudence est illustrée par l'ambiguïté qui plane encore sur son appartenance ou non au parti des protestants !
Enfin, dans la querelle entre la Confrérie de Saint Come et la Faculté au sein de l'Université, il sut défendre efficacement la chirurgie et les chirurgiens, tout en restant dans l'ombre que lui imposaient peut-être ses origines mais sans se prévaloir de sa position auprès des rois.

Un grand communicant

Ambroise Paré, observateur curieux de tout, était naturellement un communicant.
En utilisant tous les registres possibles, il sait faire partager ses certitudes et ses hésitations, et la richesse de ses découvertes, sans doute parce qu'il est avant tout un homme favorisant les relations avec les autres et utilisant la démonstration et le dialogue.
Le nombre de ses livres, régulièrement publiés au cours de sa longue carrière, et leur succès témoignent de son goût et de son talent pour le « *faire savoir ce que l'on sait* ».
Son style alerte, une langue française choisie mais accessible, sa façon de truffer ses textes d'anecdotes adaptées, témoignant du grand conteur qu'il devait être, rendent leur lecture captivante.
Avec ses œuvres complètes, il jouera un rôle décisif dans la bataille de popularisation du savoir médical et chirurgical en français, en France, et les nombreuses traductions viendront participer à sa gloire, mais aussi à donner à la chirurgie française un poids international.
Comme tous les « grands hommes », il est conscient de sa valeur et de celle de ses œuvres : il écrit dans sa dédicace au roi de ses œuvres complètes : « *Aussi osé-je dire, sans crainte de me méprendre, que je ne sache homme si chatouilleux, ou difficile à contenter, qui ne puisse apprendre quelque cas en ce livre, je parle et de ceux qui savent la chirurgie, et de ceux qui en voient les expériences ordinaires. Et pour ce (Sire) étant ceci un chef d'œuvre, et l'amas de tous les travaux d'un de vos anciens serviteurs et sujets :j'ai bien osé m'enhardir de le poser aux pieds de votre Majesté [...] Espérant par ce moyen donner hardiesse à ce livre, d'aller le front levé par tout le monde [...] Au reste, Sire, mes livres sont sans aucun fard de paroles, me suffisant que je parle proprement et use de mots qui soient significatifs, et lesquels soient propres pour le profit du français, auquel cette œuvre est communiquée et adressée et à vous Sire dédiée [...].* »
Tout est dit !

Conclusion

Par sa vie, par ce qu'il a transmis, Ambroise Paré s'inscrit naturellement dans la lignée des humanistes de la Renaissance. Mais un humaniste qui ne lisait ni le latin ni le grec ; un humaniste chrétien mais un humaniste pragmatique restant, cependant, attaché à la fantaisie. Un humaniste humain pour qui la médecine, et spécialement la chirurgie, était apparue comme un moyen d'aider l'homme à pouvoir devenir lui-même en étant efficace à soulager rapidement sa souffrance.